



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Chocolat clown nègre : l'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française /

Gérard Noiriel

éd. Bayard, 2012

cote : 58.232

Le lecteur d'aujourd'hui n'a probablement plus qu'une idée assez vague d'un « *Chocolat, clown nègre* ». Pour autant qu'il ait, à l'occasion, jeté un coup d'œil sur les lithographies les plus connues de Toulouse-Lautrec, il l'a cependant rencontré, notamment dansant au premier plan dans un bar, de profil, faciès négroïde accentué, au son d'une improbable harpe tenue par un musicien, blanc au nez très aquilin. S'il lui arrive en outre d'utiliser une expression aujourd'hui bien vieillie, telle « *qu'être chocolat* » pour signifier qu'il s'est fait rouler, il ignore probablement que la formule est héritée de l'un des rôles les plus célèbres du clown, celui dans lequel Chocolat, doublement noir, de peau mais aussi de cirage, est le souffre-douleur comique de son partenaire Foottit, doublement blanc, de race anglaise pâle mais aussi enfariné.

Quel paradoxe qu'un véritable ouvrage d'érudition sur un sujet réputé si frivole que le travail sur archives doit se contenter de l'examen approfondi de la presse et de la littérature populaires d'époque, vu l'indigence des sources ! Quel paradoxe encore que l'histoire d'un clown, drôle ou pitoyable, soit l'occasion d'une analyse profonde et passionnante, au-delà de l'homme, des sinuosités et des ambiguïtés de l'opinion publique, du racisme moderne naissant et de son contraire timide ou vigoureux, l'antiracisme !

Mais reprenons au début. Gérard Noiriel aborde successivement l'homme, Rafael dit Chocolat, le clown et son milieu, toujours Chocolat, puis le nègre Chocolat autour et à partir duquel et de quelques autres, avant et après lui, se construisent un stéréotype, un mythe, voire une figuration racistes. Cela nous vaut, dans un riche exposé, quelques répétitions, aisément pardonnables tant la démonstration est convaincante.

L'homme « *Chocolat* ». Né vers 1868 d'une famille peut-être « *marron* », à Cuba, prénommé « *Rafael* », sans nom de famille certain, probablement « *cédé* » par sa mère à un négociant comme « *domestique* », vers l'âge de dix ans, emmené à Bilbao, confié à la mère du probable « *acheteur* », évadé en raison, suppose-t-on, d'une peccadille punissable, il s'embauche successivement comme garçon de ferme, groom et dans une mine de fer. Il se fait connaître dans les bars du voisinage par sa force et son entrain comique. Un clown britannique en tournée le remarque et l'engage comme homme à tout faire et, progressivement, lui apprend quelques ficelles du métier. Après une brouille de quelque durée, le jeune Rafael supportant mal son patron, celui-ci, pris de pitié au vu de la misère dans



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

laquelle est retombé le garçon, le reprend à son service et l'emmène à travers l'Europe. Rafael arrive ainsi à Paris, avant l'âge de vingt ans. Il connaît rapidement le succès dans un monde du cirque parisien en pleine évolution, ce qui lui permet de s'affranchir de la tutelle de son « patron » puis de voler de ses propres ailes, grassement payé. Dans les années 1890-1895, vivant dans un milieu qui favorise une certaine mixité sociale (sans pour autant supprimer les hiérarchies), Chocolat fréquente le « beau monde » mais aussi les bouges et les maisons closes. C'est dans ce milieu mêlé qu'il se lie avec Toulouse-Lautrec, notamment, compagnon de beuverie. Mais la roue tourne, le spectacle évolue, le cirque aussi et Chocolat, tout comme son partenaire Foottit, est licencié et, n'ayant jamais épargné, tombe alors dans la misère. Il joue, quand il le peut, pour les enfants dans les hôpitaux ou dans des tournées de cirques ambulants. Sa réputation lui vaut d'anciens admirateurs, adultes et enfants, deux souscriptions de soutien (sans papier avant l'heure, un durcissement des règles d'assistance ne permet pas à Chocolat de bénéficier des quelques aides sociales de l'époque). « Marié », plus probablement en concubinage, faute d'état-civil et de divorce de sa compagne d'un précédent mariage, mais concubinage durable et solide avec une Française, il est réputé bon mari et bon père, au point qu'au moment de sa mort, en 1925, le faire-part de décès de sa compagne précisera qu'elle était « veuve de Chocolat ». Lequel est mort, toujours dans la misère, en 1917, lors d'une tournée de son cirque à Bordeaux, à moins de cinquante ans.

Le clown « Chocolat ». Dans un milieu où les étrangers abondent, Rafael s'est rapidement assimilé, même si par rapport à la plupart de ses « confrères », il a un handicap certain : contrairement à la plupart d'entre eux, il n'a pas commencé tout enfant sa formation de cirque et de ses diverses pratiques (pantomime, acrobatie, pour les plus chanceux le métier d'écuyer), mais sur le tard, c'est-à-dire grand adolescent, ce qui le conduira à user et abuser de mimiques et de pantomimes sans doute inspirées de souvenirs exotiques et d'enfance – qui plaisent. Pendant quelques années, il tient le haut de l'affiche dans un certain nombre de saynètes clownesques qui rencontrent grand succès de rires et de louanges. Il convient de noter qu'une bonne partie d'entre elles n'ont aucun caractère... ethnique, tel « La noce de Chocolat » où le burlesque de ce mariage avec une Colombine parfaitement blanche tient au seul talent des deux principaux acteurs cascadeurs et à l'accumulation de gags échevelés.

En revanche, la seule tentative de Rafael (ou plutôt de l'un de ses protecteurs) pour devenir acteur de théâtre, dans une pochade de boulevard, se traduit par un fiasco. Il sera un peu plus chanceux dans le cinéma des débuts mais Chocolat est d'abord et seulement un clown.

Le clown Chocolat est malgré tout un clown nègre et ses numéros les plus célèbres à l'époque, avec Foottit l'Anglais, sont assez vite récupérés par une presse populaire mais aussi « progressiste », dans une perspective que l'on pourrait qualifier de reconstruite. Car s'il est plus que probable que c'est d'abord par son talent que Chocolat s'est imposé aux applaudissements du public, le contexte général de l'époque et la psychologie de ses foules ont cependant une vision particulière des Noirs, vision qui évolue très vite.

L'un des grands mérites de l'ouvrage de Gérard Noiriel est de retracer l'évolution des spectacles populaires, des années qui suivent la défaite de 1871 à l'immédiat premier avant-guerre, marquée par l'irruption d'un peuple, réduit jusqu'alors aux cirques ambulants, à de bien plus ambitieux spectacles, par la naissance d'une presse accessible à un bien plus grand nombre de lecteurs que par le passé. Ce serait trahir l'auteur que de prétendre résumer en



Académie des sciences d'outre-mer

quelques mots son analyse, on suggèrera donc au lecteur d'y aller voir par lui-même, il ne sera pas déçu et, probablement, y apprendra beaucoup. Pour néanmoins faire bref, le cirque s'institutionnalise et devient spectacle de haute volée en se sédentarisant, surtout à Paris, puis cède partie de son public à d'autres types de spectacles, notamment le music-hall mais aussi un théâtre moins réservé aux élites bourgeoises qu'auparavant. Ce qui explique les malheurs et déchéances des étoiles du cirque, en particulier du couple Foottit-Chocolat.

Chocolat n'est pas le premier Noir sur les scènes ou les pistes. Le public français a déjà vu des « *minstrels* », comédiens et surtout chanteurs qui sont arrivés de l'autre côté de l'Atlantique à Paris via Londres, souvent des Blancs soigneusement noircis. Ils l'ont familiarisé avec une certaine culture musicale et des danses exotiques, telles le rag-time et plus tard, vers 1900, le cake-walk qui connaîtra un grand succès populaire. Mais le public est bien conscient qu'il s'agit là de manifestations artistiques d'une population encore récemment esclave – et, partant, noire. Si son acceptation marque bien l'absence de tout racisme, il n'en reste pas moins que c'est bien d'une culture « typée » que l'on s'entiche.

Les succès de Chocolat sont acquis alors même que les conquêtes africaines de la France battent son plain. Alors que le couple Foottit-Chocolat, en 1894-1895, ne faisait au fond que reproduire un long héritage comique de la Commedia dell'Arte, du théâtre de Molière aux personnages stéréotypés du cirque dont l'un est le symbole de la bêtise et de la soumission et le souffre-douleur de l'autre, qu'il s'agisse d'un rustre représentant le bas-peuple, d'un obèse opposé à l'élégant, d'un nain difforme au géant, il se trouve que Chocolat est noir, donc représentant de peuples qui viennent d'être conquis. Bien des articles de l'époque, y compris de la presse d'opinion « *progressiste* », font assez rapidement du duo Foottit-Chocolat le symbole du Nègre soumis au Blanc et maltraité par lui, ridicule jusque dans sa soumission. Stéréotype contrasté, véhiculé dans la longue durée par les biographes de Chocolat, dont le premier, Franc-Nohain, qui « *expédie* », bien plus tard, un ouvrage pré-orienté. Stéréotype à double face, il est naturel que le Blanc domine le Noir et l'humilie, mais il est aussi regrettable que ce Noir soit ainsi maltraité. D'autres fantasmes font aussi et alors leur apparition, telle la force physique et sexuelle du Noir qui met en péril le prestige et la supériorité du Blanc.

« *Les représentations de Foottit et Chocolat en tant que symboles de la domination du Blanc sur le Noir s'élaborent au sein de la petite avant-garde des auteurs-dessinateurs-humoristes de Montmartre dont fait partie Toulouse-Lautrec. Ce n'est donc pas un hasard si la lithographie montrant en gros plan le clown bottant les fesses du clown nègre paraît dans l'organe phare de la vie intellectuelle française de cette époque : La Revue Blanche* ». Mais la même élite cultivée, à l'origine du stéréotype, basculera plus tard, avec l'affaire Dreyfus : « *Les discours sur les races, qui étaient cantonnés, jusque-là, dans le petit milieu de l'anthropologie physique, font irruption dans le champ politique. Un nouveau clivage apparaît alors, opposant les « racistes » et les « antiracistes ». L'avant-garde littéraire et artistique qui avait joué un rôle moteur dans la construction du stéréotype sur le clown nègre bascule massivement, avec la Revue Blanche, dans le camp dreyfusard* ». Paradoxalement, Chocolat devient alors encombrant par le fait même, on préfère l'oublier. Doublement victime, donc, de l'évolution des goûts du spectateur et de la gêne de ceux qui l'ont « *stéréotypé* ».



Académie des sciences d'outre-mer

C'est donc une analyse complexe que propose Gérard Noiriel, selon laquelle c'est d'abord la curiosité, le goût du jamais vu qui, de tous temps, attire le public. Curiosité et goût sur lesquels se greffent, selon les époques et les contextes politiques et sociaux, d'autres sentiments, tels le racisme. Dans le cas de Chocolat, il n'a jamais été mis en cage, il fait rire le public car il a un véritable talent. Ce n'est qu'à partir de ce succès que l'on bâtera d'autres explications.

On laissera le mot de la fin à l'auteur d'un ouvrage tout en nuances, dont tout « stéréotype » est soigneusement exclu et dont on ne saurait trop suggérer la lecture : « *Dans le sketch, filmé par les frères Lumière, intitulé « La mort de Chocolat », on voit Foottit, le clown blanc, en train de lire le journal. Chocolat veut l'en empêcher. Il l'interpelle, le bouscule. Foottit lui assène un formidable coup de poing. Chocolat s'écroule. Foottit, pris de remords, pleure son ami disparu. On le met en bière et le cortège s'ébranle, emmené par le clown blanc qui essuie une dernière larme. Mais voilà que le fond du cercueil s'ouvre et Chocolat soudain ressuscité, se relève pour suivre le convoi en riant. La scène se termine par une ultime cabriole, donnant au « clown nègre » sinon le dernier mot, du moins le dernier geste ».*

Jean Nemo